

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL *Le Journal du Bon Penseur* ET D'INSTRUCTION

“Rendre le peuple meilleur”

PARAISSANT LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue Saint-Olivier, Québec

SOMMAIRE : — Aux lecteurs. “Manuel de droit civique”. — **Pédagogie** : L'enseignement concentrique. — Explication du catéchisme. — Conseils d'un inspecteur : Enseignement de la langue française. — L'enseignement du chant à l'école primaire, conférence de M. A. Guimont. — **Partie pratique** : Langue française : Grammaire et orthographe : I, Dictée : Les mollusques. — II, Dictée : Le petit défaut. — III, Dictée : La Prairie. — Rédaction : La fabrication du papier. — Mathématiques : Arithmétique. — Langue anglaise. — Tenue de livres. — **Divers** : Poésie : Les larmes d'une mère. — “Pour la patrie”. — Bulletin des sommaires. Le *Naturaliste canadien*. — Actes officiels — Annonces.

Aux lecteurs

Faute d'espace nous avons été obligé d'abréger la *partie pratique* du présent numéro de *L'Enseignement primaire*. Pour la même raison nous remettons à la prochaine livraison la publication d'un excellent travail sur *l'enseignement de l'anglais* que M. J.-T. Doucet, instituteur à Shippagan, N.-B., a lu au récent congrès des instituteurs de Gloucester.

C.-J. M.

“Manuel de droit civique”

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'ouvrage que nous avons soumis à S. G. Mgr l'Administrateur de Québec, et à

l'honorable Procureur-général de la province, a reçu une complète et entière approbation des autorités religieuse et civile.

Notre *Manuel de droit civique* sera mis en vente dans une huitaine.

L'enseignement concentrique

Depuis quelques années, l'enseignement concentrique a occupé d'une manière toute spéciale les hommes d'école, tant en Europe qu'en Amérique. A Québec même, les instituteurs ont discuté cette question à deux de leurs conférences.

Bien que la chose soit présentée aux instituteurs avec des termes nouveaux et sous une forme particulière, elle n'est cependant pas une nouveauté pédagogique, car c'est ni plus ni moins que l'application de la méthode de Pestalozzi combinée avec celle du Père Girard.

Pour bien comprendre l'essence de cette méthode, étudions un peu la signification des mots que l'on emploie pour la définir.

En géométrie, le mot concentrique sert à désigner plusieurs cercles qui ont le même centre, et au figuré, plusieurs choses qui convergent vers le même but.

C'est bien là le terme propre pour désigner la méthode du grand éducateur d'Yver-

dun, comme celle de son digne émule, le Père Girard.

En effet, le premier faisait converger tout son enseignement vers les mathématiques, le second, vers la morale dont il avait pris pour moteur la langue maternelle.

Les continuateurs de la méthode de ces deux sommités pédagogiques ne font que suivre la route tracée par eux, en évitant les écarts et les écueils dans lesquels ils ont pu tomber, car l'on sait que l'inventeur d'une méthode s'en pénètre tellement qu'il ne voit pas les inconvénients qu'elle comporte. Pestalozzi, en faisant rapporter tout son enseignement aux mathématiques, le rendait fade et insipide, et le Père Girard, en mettant de la morale dans les choses les plus indifférentes et les plus vulgaires de la vie en amoindrisait beaucoup la valeur.

Néanmoins la base de leurs opérations était solide, et les défauts de leur enseignement ne provenaient que d'erreurs d'appréciation.

Aujourd'hui, après de sérieuses études de leur système, on a compris que leur méthode modifiée, est très avantageuse et peut être appliquée avec succès à la pédagogie moderne.

Pour enseigner concentriquement, il faut partir d'une idée-mère, et celle que l'on doit choisir de préférence, c'est le développement intellectuel de nos élèves, lequel a pour base la langue maternelle. C'est donc le point central que nous devons choisir comme base de nos opérations.

Appuyé sur cette grande idée pédagogique, que la langue maternelle est la clef de toutes les branches d'enseignement, on doit dès le début, s'efforcer de diriger toute notre attention sur ce point. Toutes nos leçons, aux commençants, devront avoir pour but de leur faire apprendre un grand nombre de choses pratiques de la vie et de leur enseigner les mots propres à les exprimer. Le vocabulaire de l'enfant qui nous arrive, à cinq ou six

ans, est fort restreint. Il ne sait nommer qu'imparfaitement les choses qu'il a vues à la maison paternelle. Il s'agit donc d'agrandir le cercle de ses connaissances, de lui ouvrir des horizons nouveaux, en lui apprenant à connaître beaucoup de choses qu'il ignore.

L'école est un monde tout nouveau pour lui. Il se voit entouré d'un grand nombre de figures qu'il n'avait jamais vues. La salle d'école avec ses bancs, ses pupitres, ses murs, où sont appendus des tableaux, des cartes géographiques, sont autant d'objets qui frappent son imagination et qui serviront à lui donner des notions nouvelles.

Ainsi, la salle de l'école et les élèves qui la remplissent nous fourniront dès l'abord, un vaste champ à exploiter, et, en prenant pour idée-mère le développement intellectuel de nos élèves, appuyé sur la langue maternelle, nous pourrons rédiger un plan d'enseignement concentrique renfermant toutes les branches du programme officiel, et nous conformer aux enseignements de Pestalozzi et du Père Girard.

A la dernière réunion des instituteurs de Québec, M. John Ahern a fait un exposé clair et lucide de l'application de la méthode concentrique pour l'enseignement de l'anglais, mais la langue de Shakspeare se prête beaucoup mieux à cette méthode que celle de Bossuet et de Boileau.

D'après ce qui précède, on voit :

1^o Que l'enseignement concentrique consiste à diriger l'étude de toutes les branches vers un même but, pris comme centre, c'est-à-dire le *développement intellectuel* ;

2^o Que la langue maternelle est un des principaux moteurs pour atteindre ce résultat ;

3^o Que toutes les autres branches doivent converger vers ce point unique ;

4^o Que l'enseignement d'une branche particulière n'est enseignée concentriquement qu'en autant qu'elle fait partie d'un tout se

rapportant à ce centre unique : *Le développement de l'intelligence* ;

5^o Que c'est à ce point de vue qu'il faut considérer la question discutée à la dernière conférence des instituteurs de Québec, à savoir : *La langue maternelle enseignée concentriquement*.

J.-B. CLOUTIER.

Explication littérale et sommaire du Catéchisme des provinces de Québec, Montréal et Ottawa (1)

PRÉFACE

Le Catéchisme est le plus important des livres mis entre les mains des enfants ; c'est celui que l'on fait apprendre par cœur avec plus de soin, mais, c'est malheureusement celui que les élèves comprennent le moins : il n'est pas nécessaire de s'occuper longtemps de l'enseignement religieux dans une école primaire pour se convaincre de cette vérité. Il n'y a à cela rien de surprenant, le rôle de l'instituteur ou de l'institutrice se borne presque uniquement à faire apprendre le texte et à le faire réciter pour s'assurer qu'il est fixé dans la mémoire des enfants. Aucun devoir d'application ne vient, comme pour les autres matières du programme, prouver que l'enfant a compris ce qu'il a appris par cœur, et, en fait, le plus souvent, il n'a presque rien saisi du sens de ce qu'il récite. Quelque parfaite, en effet, que soit la rédaction d'un catéchisme, il contient toujours une foule de mots ou d'expressions dont les enfants ne comprennent pas le sens, parce que ces mots ou ces expressions ne sont pas employés ou ne le sont que rarement dans le langage usuel. Si l'on considère de plus, la difficulté qu'il y a pour un enfant de huit à quatorze ans à saisir et à s'assimiler des idées très abstraites et bien supérieures à la

portée et à la culture de son intelligence, on ne sera pas surpris de constater que dans ces jeunes mémoires le texte est souvent absolument indépendant du sens qu'il renferme.

Ne serait-il pas opportun, pour remédier à cet inconvénient, de faire pour le catéchisme, ce que l'on a fait pour les autres branches de l'enseignement : *un livre du maître*, qui puisse servir de guide aux personnes chargées de faire étudier le catéchisme aux enfants, pour leur donner, en même temps que la leçon à apprendre, une *explication littérale et sommaire* des mots qu'ils ne comprennent pas. Ce serait rendre aux élèves l'étude du catéchisme plus facile et plus profitable et les enfants seraient ainsi mieux préparés à comprendre et à retenir les explications et les développements donnés par les pasteurs dans les catéchismes paroissiaux. C'est le but que je me suis proposé d'atteindre par ce petit livre.

L'idée n'est pas nouvelle, elle a déjà été réalisée, en particulier par monsieur l'abbé Gayrard dans l'explication du catéchisme de Paris. J'ai puisé très largement dans cet excellent ouvrage. A vrai dire, je n'ai guère fait autre chose que de l'adapter au texte du catéchisme des provinces de Québec, Montréal et Ottawa. J'y ai bien ajouté quelques explications spéciales, mais, ce que j'ai emprunté au travail de monsieur l'abbé Gayrard forme la plus notable, et, sans aucun doute, la meilleure partie du présent ouvrage.

Ce livre n'est pas un développement de la doctrine catholique ; d'autres en ont fait l'exposé détaillé et complet, et ils l'ont bien fait ; il ne faut donc chercher ici que l'explication nécessaire ou utile à l'intelligence du texte.

Il est évident que ces explications, quelque élémentaires qu'elles soient, ne s'adressent pas indistinctement à tous les élèves : ce petit volume n'est qu'un guide à l'usage de l'instituteur, à lui de choisir les explica-

(1) Cet ouvrage sera publié avant longtemps.

tions qui conviennent le mieux à l'âge et à la culture intellectuelle de ses élèves; à lui d'en modifier les termes pour les mettre à leur portée. Ce serait une erreur de chercher dans ce livre un travail tout fait qui dispense le maître de préparer lui-même sa leçon : la préparation personnelle du professeur sera toujours la meilleure et la plus efficace, mais je crois que tel qu'il est, ce petit livre peut rendre service. C'est dans cette pensée que je le présente aux instituteurs et aux institutrices des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, heureux si j'ai le bonheur de les avoir aidés un peu dans l'instruction chrétienne des chères âmes qui leur sont confiées.

E. LASFARGUES, *Ptre.*

Québec, 3 novembre 1895.

Conseils d'un inspecteur

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

Cet enseignement a pour but non-seulement d'apprendre la langue, mais encore et surtout d'instruire, de rendre intelligent et moral : la langue doit servir à exprimer nos idées et nos sentiments.

Pour l'enseignement il faut surtout la faire pratiquer, en faisant observer jusqu'à ce que l'enfant arrive à l'intuition. Il faut partir du fait particulier pour arriver à la règle ou à la définition, du détail pour arriver à l'ensemble, et faire un usage fréquent de l'interrogation.

Le cours de langue maternelle comprend spécialement la lecture, la récitation, la dictée, la grammaire, l'analyse et la composition.

Lecture.—Le maître doit lire le premier, faire expliquer ensuite quelques détails, montrer le sens général, puis faire lire et relire, faire épeler quelques mots à livre fermé.

Récitation.—Elle doit être textuelle. Le texte, court et facile, n'est étudié qu'après avoir été lu et expliqué par le maître.

Dictée.—Choisissez un texte court, facile, instructif, faites-le lire, expliquer, épeler,

et ne le dictiez qu'ensuite, de telle sorte que tout enfant attentif puisse l'écrire sans faute.

Grammaire.—Apprenez-la par des exercices sur des phrases complètes, très simples au début. Commencez par tirer de ces phrases les notions les plus faciles et les plus importantes, comme l'idée du nom, du verbe et de l'adjectif. Que chaque leçon comprenne une récapitulation, des exercices d'exposition, d'application et d'invention, la récitation et un devoir écrit. Enseignez la conjugaison par petites doses, au moyen d'explications préalables et nombreuses applications sur des phrases entières.

Analyse.—Elle se fait verbalement et dès le début. Elle consiste à dire de chaque mot, de chaque phrase, ce qu'on en a étudié dans le cours de grammaire.

Composition.—Elle se fait dans les exercices de tous les instants. En outre et au début, on fait composer oralement ou par écrit, des phrases très courtes, c'est-à-dire exprimer des idées très simples, que l'on complète peu à peu. Puis le maître montre un objet bien connu, le fait observer par les interrogations, fait écrire au tableau les bonnes réponses, les fait placer dans un ordre convenable et cette description est transcrite ou reproduite de mémoire. Exercices analogues pour des récits, des lettres, des rapports.

Cette marche intéresse l'élève et le maître : la langue est le plus merveilleux instrument d'éducation.—(*Moniteur des instituteurs de Taminnes* (Belgique.)

L'enseignement du chant à l'école primaire

Conférence donnée par M. A. Alb. Guimont, instituteur à St-Vallier, devant l'Association des instituteurs de Québec, le 28 sept. 1895.

M. le Président,

Messieurs,

Dans un grand nombre de nos campagnes le chant, particulièrement celui qui est exécuté dans les églises, laisse beaucoup à désirer. Mais ne s'est-on jamais demandé d'où provenait la source de ce mal? Car n'est-ce pas véritablement un mal, que du

chant en faire une espèce de mélodie et d'étourdir des centaines, des milliers de personnes, par des voix, des sons qui proviennent ou ne sait de quel gosier.

N'est-il pas tout à fait disgracieux d'entendre des cantiques dont les syllabes sont allongées, étirées, martelées, comme un fer frappé à coups redoublés sur l'enclume ! Et la prononciation ? Oh ! n'en parlons pas ; ce que le mortel ne peut comprendre, l'Éternel qui entend tous les langages, comprend même, celui qui n'a rien d'humain.

Ce mal, dis-je, provient de cette ignorance des premières notions du chant.

Pour éviter tout ce brouhaha, tout ce tapage, il faudrait de toute nécessité que l'étude du chant eût une plus grande marge, je dirai plus, qu'elle devint obligatoire dans nos écoles. Il est vrai que dans certaines écoles supérieures, on enseigne le chant, mais est-ce suffisant pour nos écoles rurales ? Non.

Les enfants puiseraient dans ces leçons de solfège primaire, les éléments nécessaires non pas pour chanter en artistes, car l'école n'est pas un conservatoire, mais pour rendre d'une manière décente les morceaux qu'ils voudraient exécuter.

Voyez comme le chant prospère dans certaines parties de l'Europe, notamment dans la France ; d'où vient ce succès ? C'est que dans l'enfance l'oreille est exercée et formée ; puis à son arrivée à l'école la leçon de solfège est là qui attend le jeune élève. Peut-on maintenant s'étonner de la marche rapide de la musique vocale dans la France, etc. ! Non, Messieurs. De notre côté ne pourrions-nous pas donner une nouvelle ère à cette étude si importante mais si peu cultivée ! Certes oui, Messieurs ; et pour en arriver là, ayons des classes de solfège tout comme nous avons des classes de français, de lecture, etc, et nous réussirons certainement.

Au premier abord la question peut paraître assez difficile pour atteindre ce but, mais notre association pourrait sans doute susciter un moyen tout comme elle a eu l'heureuse idée de vouloir traiter du "chant à l'école primaire." Seulement, je vous ferai remarquer que, pour une conférence de si haute importance, son choix est tombé sur un trop jeune instituteur, qui vient à peine de faire le saut du banc de l'élève à la tribune du professeur,

tandis qu'elle compte parmi ses membres tant d'hommes capables et éclairés qui auraient pu sans se tromper tracer une marche à suivre dans l'enseignement de cette branche si utile à tous les points de vue.

Messieurs, tout en étant flatté de cette marque de confiance, j'ai besoin de toute votre indulgence ; sans doute qu'elle me sera accordée.

La voix est donc un instrument naturel ; tout le monde s'en sert plus ou moins bien, sans culture ni travail. Très souvent, pour la mettre en jeu, il suffit d'un mouvement de l'âme, d'un sourire, d'un éclair de joie, d'une ombre de tristesse. Pas une voix qui ne chante telle qu'elle soit. Le chant est comme un mode embelli du discours, la parole simple en serait la partie prosaïque et le chant la forme poétique. L'homme se sert de la parole pour converser avec l'homme et l'âme emploie le chant pour s'adresser à son Créateur ou pour s'entretenir elle-même de ses illusions dont elle aime à se bercer.

Toutefois, il faut se rappeler qu'une école n'est pas une succursale d'opéra. Tout y sera grave, religieux et en même temps mélodieux et facile.

D'après ma faible expérience et les résultats que j'ai obtenus dans l'école sous ma direction,—ici je vous dirai confidentiellement que j'ai osé enseigner un peu de solfège, à la cachette bien compris ; les circonstances se prêtaient admirablement bien à cela, j'avais un piano dans mon école ; mais peut-être que si certains contribuables, peu amateurs du chant, eussent appris cette amélioration, qu'ils auraient jeté de hauts cris contre ce maître qui d'une école modèle osait en faireune salle de musique—je me permettrais donc d'exposer à l'Association des instituteurs de Québec la méthode et les procédés que je crois être les plus rapides et les plus avantageux pour enseigner le solfège.

Dans nos écoles primaires, deux leçons de solfège devraient être données toutes les semaines, suivant le mode simultané ; c'est certainement le plus sûr puisque tous les élèves profitent en même temps de la leçon ; c'est encore un bon moyen de créer de l'émulation durant cette classe si intéressante, d'ailleurs.

Il faut donc commencer par ce qui amuse

pour suivre par ce qui *intéresse* et achever par ce qui *élève*, voilà la marche qui doit être suivie dans l'enseignement du chant à l'école.

Au début, avec les jeunes élèves, il faut de toute nécessité les habituer à chanter à l'unisson des airs connus, soit de la musique religieuse, soit des airs nationaux. C'est un excellent moyen pour leur former l'oreille et pour les faire chanter plus tard avec précision ; de plus, par ces exercices fréquents, l'enfant s'habitue de bonne heure à rassembler des sons et à distinguer le beau de l'harmonie musicale.

L'étude se trouve ainsi plus attrayante ; vouloir commencer immédiatement à ne faire que du solfège pratique, c'est le bon moyen de rendre cette classe monotone et perdre un temps infiniment précieux. Plus tard, lorsque les élèves auront acquis une bonne justesse de voix, on pourra commencer l'étude du solfège sur une plus vaste échelle.

Il est très important de bien disposer ses élèves ; aux extrémités et au centre on placera ceux qui ont le plus d'aptitude musicale ; ensuite, on mettra un faible auprès d'un fort ; celui qui a une tendance à baisser doit se trouver à côté de celui qui a le défaut contraire ; il faut aussi chercher les contrastes de caractères.

Lorsque viendra le temps de la leçon, l'instituteur placera ses élèves dans l'ordre ci-haut mentionné, il donnera l'intonation du morceau et au signal tous les élèves entonneront. Les règles suivantes doivent être observées à l'égard de l'intonation.

1° Pour la respiration, faire provision d'une quantité suffisante d'air.

2° Employer l'air respiré avec économie.

3° Aspirer de nouveau avant d'avoir consommé toute sa provision d'air.

4° Ouvrir la bouche d'une grandeur raisonnable et conserver la même ouverture durant l'émission du son, sans quoi l'intonation ne sortirait pas, elle se briserait entre les dents.

5° Aussi longtemps que l'on soutient le son la langue doit rester en repos.

6° A la fin de l'intonation, la bouche se ferme sans que les lèvres se posent l'une sur l'autre.

Voilà Messieurs les principales règles qu'il faut observer avec les jeunes élèves.

Lorsque les enfants seront rendus à l'âge de bien comprendre la valeur du solfège, au point de vue musical, le professeur devra agir avec beaucoup de prudence, afin de ne pas embrouiller l'esprit de ses élèves par une avalanche de mots, de notes, etc.

Aux premières leçons le professeur, se rendant au tableau noir, y tracera d'abord les lignes de la *portée*, en faisant remarquer à ses élèves que ces lignes et les vides laissées entre elles sont les places où seront disposées les notes ; que cette figure qu'ils ont devant eux prend le nom de *portée*, et que dans cette portée sont renfermées neuf notes dont cinq sur les lignes qui à cette cause prennent le nom de *lignes* et quatre entre les lignes que l'on appelle *espaces* ; que l'on reconnaît ces notes au moyen de la clef placée au commencement de chaque portée.

Le professeur montre avec une baguette et fait distinguer ensuite à chaque élève la différence entre une *ligne* et un *espace*. Il faut aussi leur faire comprendre que très souvent une *portée* n'est pas suffisante pour contenir toutes les notes d'un morceau de chant et qu'à cet effet sont ajoutés au besoin des *lignes* et des *espaces* appelés *supplémentaires* au-dessus et au-dessous de la portée, suivant le cas.

Dans ces premières leçons, les élèves auront donc appris, sans trop de difficultés, la base sur laquelle sont placées les notes qui indiquent ou représentent les sons musicaux.

Au commencement de chaque classe suivante le maître devra recapituler légèrement la leçon vue précédemment afin de bien affermir ses élèves.

Dans l'étude des notes et de leur nom, le professeur fera bien de se servir de la clef de *sol* avec la gamme en *do* qu'il prolongera jusqu'au *fa*. Par cet arrangement il aura l'occasion d'avoir *deux notes supplémentaires* au-dessous de la portée, et neuf notes dans les *lignes* et les *espaces*. Immédiatement il indiquera et fera écrire au-dessous de chaque note leur nom respectif, puis les leur fera lire tantôt en montant, tantôt en descendant ; par cet exercice les élèves apprendront rapidement à distinguer chaque note et leur position. Un bon moyen de les rendre familiers avec elles, serait de dicter des

notes que les élèves placeraient eux-mêmes sur la portée.

Lorsque les élèves connaîtront bien les notes de la portée et une couple situées au-dessus et au-dessous de la portée, il sera temps de commencer la lecture des notes non pas dans l'ordre diatonique mais en les prenant par *degrés* séparés. Ce serait trop compliquer cet exercice que de le faire chanter, les *chantres* ne connaissant pas encore les intervalles.

On devra également observer ces mêmes règles pour la clef de *fa*.

Quand les élèves liront bien les notes, on pourra sans trop de difficultés leur faire apprendre ce que l'on veut dire par *intervalles de seconde, de tierce, de quarte, etc.*, et enfin les élèves pourront commencer à solfier.

Cette partie du solfège est la plus ardue pour le professeur qui doit veiller sans cesse à ce que les *sons* soient *nets*, purs et émis avec beaucoup d'*ampleur*.

Pour faciliter cette tâche, on se sert de la *mise de voix*. Dans ces leçons on fait filer des sons dans tous les tons que comporte la gamme. Il faut que chaque note soit attaquée d'une voix douce, mais bien assurée, soutenir continuellement la voix sur cette note en renforçant graduellement le son jusqu'à lui donner sa plus *grande intensité*, puis revenir en diminuant la voix insensiblement au degré d'où l'on est parti. Le son doit s'éteindre doucement sans remuer ni la langue ni la bouche et en expirant sans donner la moindre secousse à la poitrine.

On doit reprendre haleine seulement entre chaque note dont on peut augmenter la durée à mesure que la respiration acquiert plus d'*ampleur*. Il serait désirable que la *mise de voix* fût pratiquée à chaque leçon sans excès pour ne pas fatiguer les poumons, car cet exercice est indispensable aux élèves pour assouplir la voix et pour acquérir une longue respiration. (D'après M. Duca.)

Dans la suite, les élèves seront en état d'apprendre la valeur de chaque note. Il faudra alors tracer une *ronde* puis toutes les notes qui valent une *ronde*. On comprend facilement tout le soin qu'on doit apporter à ces leçons sur la valeur des notes, car avec la mesure ce sont les éléments constituant l'air d'un morceau de chant.

On enseignera ensuite à battre la *mesure*. L'instituteur la bat d'abord une fois, puis à un signal donné les élèves font la même chose jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent sur l'ordre du maître. On les exercera d'abord à battre la mesure à deux temps, ayant soin de bien faire accentuer le premier temps ; on passe ensuite à la mesure à quatre temps en faisant appuyer le premier et le troisième temps, et on finit par la mesure à trois temps dans laquelle le premier temps seul doit être accentué.

Lorsque les élèves comprendront bien la *mesure en rapport à la valeur des notes*, le professeur leur fera distinguer la différence entre un *ton* et un *demi-ton*, l'emploi des *bémols* et des *dièses*, puis à trouver un ton mineur d'avec un ton majeur et enfin la valeur des *silences*.

Quand le maître jugera à propos de faire chanter des mots avec la musique, il sera bon de les faire écrire sur le tableau noir. Un élève, étant désigné par le professeur, en lirait le texte en observant les règles prescrites pour la lecture expressive ; à leur tour les autres élèves feraient la même chose simultanément. Ceci serait le moyen de bien faire prononcer et d'avoir obtenu une articulation nette et claire pour le chant et pour la lecture.

Plusieurs personnes s'occupant d'éducation ont été dans le cas de constater l'influence efficace que le chant exerce sur les organes de la parole, soit en corrigeant certains défauts, tels que le nasillement et le bégayement, soit en donnant de la force à une respiration courte. Enfin un examinateur pourra faire ressortir cette vérité en visitant une de nos écoles primaires ; il reconnaîtra de suite à la manière de parler et de lire ceux qui ont reçus quelques notions de chant.

L'instrument le plus convenable pour les exercices de chant dans nos écoles primaires et pour former la voix est l'harmonium. Le son de cet instrument est ronflant et continu, certains jeux offrent beaucoup d'analogie avec la voix humaine, puis il présente l'avantage d'un accompagnement simple ou composé au moyen d'accords. Comme prix, il se trouve à la portée des plus humbles ressources financières d'une municipalité scolaire, puisqu'on peut se procurer pour une somme très minime, (une quinzaine de piastres)

tres peut-être) un harmonium de seconde main fort convenable pour l'usage d'une école. D'un autre côté, il permet au professeur de parler et d'exercer sur une classe élémentaire cette surveillance indispensable avec la première enfance. Tout cela, le professeur peut le faire sans trop se fatiguer, ce qui aurait lieu inévitablement, s'il chantait continuellement et ne donnait les tons qu'à l'aide du diapason.

Voilà, Messieurs, l'humble ouvrage que j'ai à vous présenter sur l'enseignement du "chant à l'école primaire." Peut-être que cette conférence ne renferme pas tout ce que l'Association aurait désiré, mais enfin il y a un pas de fait, la marche est ouverte, à nous maintenant de songer sérieusement à l'étude du chant dans nos écoles.

PARTIE PRATIQUE

Langue française

Grammaire et orthographe

I

DICTÉE

LES MOLLUSQUES

Les mollusques sont des animaux qui n'ont ni arrêtes ni os, qui sont ordinairement recouverts d'une coquille dont la forme est bizarre et la coloration généralement d'un gris terne. Les mollusques qui sont le plus souvent servis sur nos tables, comme les huîtres, les moules, etc., vivent en sociétés nombreuses, attachés aux rochers de la mer.

QUESTIONS :

Qu'est-ce qu'un mollusque ? C'est un animal sans vertèbres, sans articulations, sans os.—Citez tous les mollusques que vous connaissez.—Distinguez dans la dictée : les adverbes, les prépositions, les pronoms, les verbes.—Trouver les mots de la même famille que os, coloration, coquille.

II

DICTÉE

LE PETIT DÉFAUT

Un petit défaut est toujours le commencement d'un grand, les vices sont les enfants des petits défauts et il n'est pas rare de voir des fils plus méchants que leur père. Rien ne multiplie plus vite qu'un petit défaut. Un petit point noir sur une dent, ce n'est rien ; si vous ne le montrez pas bien vite au dentiste, c'est bientôt toute la dent gâtée, et, si vous ne la faites pas arracher, ses voisines se gâteront, toute la bouche y passera.

STAHL.

EXPLICATIONS

Un défaut : une imperfection, une mauvaise disposition de l'esprit, une tendance à mal faire :—à défaut de ? *mettre, prendre en défaut ?* = *Les vices* : plus graves que les défauts, des dispositions habituelles au mal : l'opposé de *vertus* ; *défaut*, est l'opposé de *qualité* ;—*vice* en un autre sens se place devant quelques noms et signifie remplaçant celui qui supplée : un *vice-amiral*, un *vice-président*. etc. = *Leur* : reste au singulier, le père et non les pères d'eux ; on dit de même, nous habitons *notre* maison, ne sortez pas de *votre* chambre, etc. = *Ne multiplie* : ne se propage, ne devient nombreux ; en sens exact : n'a des petits, ne forme bien vite une famille nombreuse. = *Point noir* : le premier signe de cette maladie des dents et des os qu'on nomme *la carie*. = *Dentiste* : le chirurgien qui s'occupe spécialement des maladies des dents ;—citez d'autres composés (très nombreux) de *dent* : dentaire, dentelle, dentition, etc. = *Gâtée* : altérée, mise hors d'état de servir ;—*gâterie ?* = *Y passera* : subira fatalement, sans que rien puisse l'empêcher, pareille altération.

EXERCICES

Copie des noms des différents genres, au pluriel ou au singulier ; faire qualifier ces noms par un adjectif convenable ; les déterminer ensuite par trois adjectifs différents : Ce livre neuf, son livre neuf, chaque livre

neuf.—Conjuguer au futur quelques verbes en *endre* : prendre, attendre, vendre, etc. ; choisir les compléments parmi les noms précédemment copiés.

III

DICTÉE

LA PRAIRIE

Etrange pays, en vérité !

Il y a des jours et des nuits que nous courons à toute vitesse dans un train rapide, et quand nous regardons aux fenêtres de notre char-palais, nous pourrions croire que nous sommes toujours au même endroit, car l'horizon est toujours le même. C'est toujours la Prairie étendant à l'infini, dans toutes les directions, ses vastes solitudes inondées de lumière.

Incommensurable tapis, tantôt vert, tantôt jaunâtre et brûlé par le soleil, tantôt plaqué d'immenses taches noires où le feu a passé.

Ici apparaissent de petits lacs desséchés, dont le lit couvert d'une couche de sel toute crevassée, est blanc comme neige. Là sourient, comme des champs de fleurs rouges, des bas-fonds dont les eaux saturées d'alcali ont rougi les herbes. Plus loin brillent, comme de larges plaques d'argent, de vrais lacs dormants, où s'abattent des milliers de canards et d'oies sauvages. Et la Prairie s'allonge toujours, solitaire, monotone, silencieuse. Le sol n'est pas tourmenté, mais légèrement inégal, bossué, onduleux, multipliant ses plis comme l'Océan ses vagues, et déroulant à l'horizon ses innombrables collines, jaunes, vertes, émaillées de fleurs sauvages, ou noircies par quelque incendie. Aussi loin que la vue peut s'étendre, pas un bouquet d'arbres ne vient reposer le regard. C'est le désert sans bornes, sans habitants, sans autre végétation que des fleurs sauvages émaillant le foin follet des sables, ou le foin plat des grèves

A.—B. ROUTHIER,
(De Québec à Victoria).

EXPLICATIONS DE MOTS ET EXERCICES :—
Etrange pays, en vérité ! Analysez cette pro-

position : le sujet et le verbe sont sous-entendus : C' (sujet) est (verbe) un étrange pays (attribut), en vérité (adv. de certitude.)

—*Il y a...que* : supprimez ces quatre mots et remplacez-les par un seul : *Depuis...*—*Courons...regardons...pourrions* : Indiquez l'infinitif de ces trois verbes : *courir, regarder, pouvoir*. Conjuguez-les ensemble à différents temps : Je cours, tu regardes, il peut ; je courus, tu regardas, il put ; je courrai, tu regarderas, il pourra, etc.—*la Prairie* : Pourquoi la majuscule ? la Prairie ici désigne une contrée tout entière ; c'est un nom propre.—*Incommensurable tapis...* : Où sont le sujet et le verbe de toute cette phrase ? Sous-entendus comme dans la première proposition du texte. Que signifie *incommensurable* ? Qu'on ne peut mesurer.—*toute crevassée* : quelle est la fonction ? qualificatif de *couche*. Pourquoi *toute* ! quoique adverbe, le mot *tout* varie ici par *euphonie* étant devant un adjectif féminin qui commence par une consonne.—*sourient* : quel est le sujet ? des *bas-fonds*. Faites conjuguer ce verbe à différents temps.—*Saturé d'alcali* : que signifie cette expression ? *alcali* : gaz d'une odeur forte et piquante qui provoque les larmes ; on le nomme aussi *gaz ammoniac* ; il se dissout dans l'eau qui en est saturée lorsqu'elle en a dissous autant qu'elle peut en contenir—*dormants* : justifiez l'accord ? *dormants* est ici adjectif ; on pourrait dire *lacs tranquilles*.—*monotone* : uniforme, sans variété, ayant toujours le même aspect.—*bossué* : différence entre les verbes *bossuer* et *bosseler* : *bossuer* : faire une bosse ou des bosses par accident : *bosseler* : faire le travail qui consiste à repousser le métal du dedans au dehors pour faire saillir les ornements. Ce travail est le *bosselage* ou *repoussage*.—*Vient* : donnez différentes formes de ce verbe irrégulier ? *venant* : je viens, ils viennent ; je vins ; je viendrai ; que je vienne ; venu ; etc. Tous les verbes en *enir* se conjuguent de même.

Faites en deux colonnes une liste de tous les noms en séparant les noms masculins des noms féminins. Indiquez la fonction de chaque nom.

Réfaction

Indiquez sommairement comment se fabrique le papier et montrez de quelle importance a été la découverte de cette fabrication.

SUJET TRAITÉ

Les anciens écrivaient autrefois sur des peaux d'animaux préparées à cet effet et appelées *parchemin*, ou encore sur une sorte de papier très rare fabriqué avec les fibres d'un roseau d'Égypte, le *papyrus*. C'est vers le treizième siècle qu'on inventa le papier de coton, dont l'usage se généralisa de plus en plus, sans toutefois se substituer entièrement à l'emploi du parchemin. De nos jours, on fabrique le papier avec des chiffons de toute espèce, de lin, de chanvre, de soie, de coton ; et, comme ces matières ne suffisent pas à nous procurer l'énorme quantité de papier que nous consommons, on utilise aussi dans le même but plusieurs végétaux, notamment la paille, l'alfa, et même le bois.

Après avoir haché, trituré et réduit en une bouillie informe ces substances diverses, on les soumet à l'action du chlore, qui les blanchit, et on fait tomber cette espèce de pâte liquide sur des treillis métalliques, où elle s'égoutte et où elle prend peu à peu la consistance voulue. Elle s'engage ensuite entre des

rouleaux qui l'applatissent en feuilles d'égale épaisseur, et qui, chauffées à l'intérieur, la sèche progressivement. Après avoir ainsi passé entre plusieurs systèmes de rouleaux, elle est devenue une magnifique feuille, que des ouvriers coupent et entassent pour l'emballage.

Ces diverses opérations se font très rapidement. A un bout de l'atelier, on aperçoit l'énorme cuve remplie de chiffons, que des pilons triturant sans relâche ; et, en quelques minutes, on suit le trajet de la pâte, depuis l'instant où elle s'échappe de la cuve et tombe sur les tamis, jusqu'à celui où elle est devenue une interminable feuille de papier, qui se déroule à l'autre bout de la machine.

L'invention du papier de linge a été le complément nécessaire de la découverte de l'imprimerie : elle a servi à répandre l'instruction par la diffusion des livres, mis à la portée de toutes les bourses. Les livres en effet, seraient restés fort chers, si l'on avait été réduit à n'imprimer que sur parchemin. Combien la mince feuille de papier blanc, que nous pouvons déchirer et anéantir sans peine, n'est-elle pas préférable ! Elle est, a dit un de nos grands écrivains, indestructible à cause de son nombre ; et le meilleur de la pensée humaine s'y conserve mieux que sur l'airain ou le marbre.

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE

(Tous droits réservés)

1° Huit pommes et huit pommes font combien ? 16. Combien y a-t-il de fois huit pommes dans 8 pommes et 8 pommes ? Il y a deux fois huit pommes ; Deux fois huit font combien ? ::::: = 16. Huit fois deux. :: = 16.

2° Combien de pouces dans un pied ? 12. Combien de pouces dans deux pieds ? 24. Combien de pieds dans une verge ? 3. Combien de pouces dans une verge ? 36 pouces.

3° Une maison a coûté \$2750. On y a fait pour \$852 de réparations. Quel bénéfice fera-t-on en la revendant \$4231 ? Rép. \$629.

4° Un tailleur achète $4\frac{3}{4}$ vgs de drap à \$3.75 la vg. pour faire un costume. Trouvez le prix total de ce costume si la façon est payée \$8.50.

Solution :

$$4\frac{3}{4} \times 3.75 = 17.81\frac{1}{2}$$

$$17.81\frac{1}{2} + 8.50 = \$26.31\frac{1}{2} \text{---Rép.}$$

FRACTIONS

Deuxième partie

Vous avez trois gâteaux que vous désirez partager entre deux élèves, comment procéderez-vous ? R. D'abord je donnerai à chaque élève un gâteau entier, ensuite je diviserai le gâteau qui me reste en demis et je donnerai un demi-gâteau à chaque élève ; ainsi chaque élève recevra un gâteau et demi.

Je puis procéder de la manière suivante : je divise le 1er gâteau en deux parties égales et je donne une de ces parties à chaque garçon ; je divise et distribue le 2e gâteau de même ; je fais de même avec le 3e gâteau ; de cette manière chaque garçon a 3 fois la moitié d'un gâteau, c'est-à-dire $\frac{3}{2}$ de gâteau, ce qui équivaut à $1\frac{1}{2}$ gâteau. Ainsi la moitié de 3 c'est $\frac{3}{2}$ ou autrement c'est 3 fois la moitié de 1 ou c'est $1\frac{1}{2}$.

Divisez sept oranges également entre 5 élèves.

Je donne 1 orange à chaque élève ; il me reste alors 2 oranges ; j'en divise une en cinq parties égales ou en cinquièmes ; je donne un de ces $\frac{1}{5}$ à chaque élève ; alors chaque élève a 1 orange et $\frac{1}{5}$ d'orange ; je divise l'autre orange en cinquièmes ; de nouveau je donne $\frac{1}{5}$ d'orange à chaque élève ; alors chaque élève se trouve avoir $1\frac{2}{5}$ orange.

Je puis procéder de la manière suivante : je divise la 1ère orange en cinquièmes, je les distribue aux cinq élèves ; je divise et distribue la 2e, la 3e, la 4e, la 5e, la 6e et la 7e de même. Ainsi chaque élève reçoit 7 fois $\frac{1}{5}$ d'orange ou $\frac{7}{5}$ d'orange ou $1\frac{2}{5}$ orange.

J. AHERN.

LANGUE ANGLAISE

LEÇONS D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

DICTÉE ÉLÉMENTAIRE.

When the soup plates have been removed, the beef is put on the table before my father. The beef is on a large plate called a platter or dish. On my father's left are placed as many plates as there are persons at table.

The gravy is in a gravy-boat near the platter. A gravy-boat is a small vessel for holding gravy. Potatoes, tomatoes, turnips, cauliflowers, cabbage, etc., are vegetables.

Potatoes enough for the whole family are placed on the table in a vessel called a vegetable dish. If any other vegetables are placed on the table they are also in vegetable dishes.

On my father's right is a large knife, called a carving knife, on his left a large fork called a carving fork. Near each vegetable dish is a table-spoon or a fork.

My father takes the carving knife in his right hand, the carving fork in his left, he sticks the fork into the beef and with it holds the meat. While he is holding the beef with the fork, with the knife he cuts off a certain number of pieces. On each plate he puts a piece of beef, a small quantity of potatoes, a small quantity of some other vegetable if there is any on the table and a little gravy. This plate is then passed to the first person at the table. The other persons are served in the same manner.

Cooked beef which has red blood in it is said to be rare ; cooked beef which has no red blood in it is said to be well done.

Our father before serving asks each one which he prefers, a rare or a well done piece.

When I am served I take the knife in my right hand and the fork in my left hand. I stick the fork into the meat and hold the meat fast. With the knife I cut off a small piece, I put it into my mouth with my fork, with my teeth I chew the meat. When it is well chewed I swallow it. I continue in the same manner with other pieces of meat and vegetables until I am satisfied.

Dictées les questions suivantes et que les élèves trouvent eux mêmes les réponses :

1. When the soup plates have been removed what is done? **R.** *When the soup plates have been removed the beef is put on the table before my father.*
2. On what is the beef? **R.** *It is on a large plate called a platter or dish.*
3. How many plates are put on the table? **R.** *As many plates as there are persons at table are put on the table.*
4. In what is the gravy? **R.** *The gravy is in a vessel called a gravy-boat.*
5. What are potatoes, tomatoes, turnips, etc.? **R.** *Potatoes, tomatoes, turnips, cauliflowers, cabbage, etc., are vegetables.*
6. In what are the potatoes and other vegetables, if there are any put? **R.** *The potatoes and other vegetables, if there are any, are put in vegetable dishes.*
7. What is the large knife on my father's right called? **R.** *The large knife on my father's right is called a carving knife.*
8. What is the large fork on my father's left called? **R.** *The large fork on my father's left is called a carving fork.*
9. Near each vegetable dish, what is there? **R.** *Near each vegetable dish there is a table-spoon or a fork.*
10. What does your father do? **R.** *He takes the carving knife in his right hand, the carving fork in his left, he sticks the fork into the beef and with it holds the meat.*
11. While he is holding the beef with the fork, what does he do with the knife? **R.** *While he is holding the beef with the fork, with the knife he cuts off a certain number of pieces.*
12. What does he put on each plate? **R.** *On each plate he puts a piece of beef, a small quantity of potatoes, a small quantity of some other vegetable, if there is any on the table, and a little gravy.*
13. What is then done with this plate? **R.** *It is then passed to the first person at the table.*
14. How are the other persons served? **R.** *The other persons are served in the same manner.*
15. What is cooked beef which has red blood in it said to be? **R.** *Cooked beef which has red blood in it, is said to be rare.*
17. What is cooked beef which has no red blood in it said to be? **R.** *Cooked beef which has no red blood in it, is said to be well done.*
18. Before serving what does your father ask each one? **R.** *Before serving he asks each one which he prefers, a rare or a well done piece.*
19. When you are served what do you do with your knife and fork? **R.** *When I am served I take my knife in my right hand, my fork in my left, I stick the fork into the meat and hold the meat fast.*
20. While you are holding the meat with your fork, what do you do with your knife? **R.** *While I am holding the meat with my fork, with my knife I cut off a small piece.*
21. When you have cut off a small piece of meat with your knife what do you do? **R.** *When I have cut off a small piece of meat with my knife, with my fork I put the piece of meat into my mouth.*
22. What do you do with your teeth when the meat is in your mouth? **R.** *When the meat is in my mouth I chew it.*
23. When it is well chewed what do you do? **R.** *When it is well chewed I swallow it.*

DICTÉE MODÈLE

CHRISTOPHER COLUMBUS

More than three hundred years ago, there stood near a small town on the coast of Spain an ancient convent. It still stands there, on a height above the sea, surrounded by a forest of pine trees.

A stranger travelling on foot, with a little boy, one day stopped at the gate of the convent, and asked the porter to give him a little bread and water for his child.

Poor and friendless though he was, when he stood at the convent gate, he afterwards became one of the most famous of men.

That stranger was the great Christopher Columbus; and the little boy was his son Diego.

Trouvez des expressions équivalentes pour les mots en italiques. Par expressions équivalentes nous entendons des expressions qui pourraient être mises à la place des mots en italiques sans que le sens des phrases en fût altéré.

Hundred years, centuries.—Small, little.—Ancient, old.—Convent, monastery.—A height, an eminence.—Travelling, journeying.—Stopped, halted.—Gate, door.—Friendless, unknown.—Stood, stopped.—Famous, celebrated.—Great, illustrious.

TENUE DE LIVRES

(Droits réservés)

DE LA BALANCE DE VÉRIFICATION.

Le résumé suivant des comptes de l'exercice précédent s'appelle une BALANCE DE VÉRIFICATION.

Dr	<i>Balance de vérification</i>				Cr
DIFFÉRENCES	TOTAUX	DÉSIGNATIONS	TOTAUX	DIFFÉRENCES	
		<i>Nom de l'élève</i>	800	800	
965	2828	Caisse	1863		
		Mdses	2028	175	
10	10	Frais généraux			
975	4691		4691	975	

QUESTIONS SUR LA BALANCE DE VÉRIFICATION ET SUR LES RÉSULTATS DES COMPTES QUI SONT RÉSUMÉS DANS CETTE BALANCE DE VÉRIFICATION.

1. Combien de côtés a une Balance de vérification ? Une Balance de vérification a deux côtés, le *débit* et le *crédit*.

2. Que contient une Balance de vérification ? Une Balance de vérification contient : 1° Les titres ou désignations des comptes ; 2° le total du débit et le total du crédit de chaque compte ; 3° la différence entre le total du débit et le total du crédit de chaque compte ; 4° la somme des débits et la somme des crédits de tous les comptes ; ces sommes doivent être égales ; 5° la somme des colonnes des différences ; ces sommes doivent être égales.

3. A quel côté de la Balance de vérification faut-il porter le solde d'un compte, c'est-à-dire la différence entre le débit et le crédit ? Si le débit d'un compte est plus fort que le crédit, on porte la différence dans la colonne des différences au débit ; au contraire, si le crédit d'un compte est plus fort que le débit on porte la différence au crédit de la Balance de vérification.

4. Quel est le total des recettes d'argent ? \$2,828.

5. Quel est le total des déboursés ? 1863.

6. Quel est la balance en Caisse ? \$965.

7. Combien les Marchandises ont-elles coûté ? \$1853.

8. Combien les Marchandises ont-elles rapporté ? 2,028.

9. Les Marchandises ont-elles coûté plus qu'elles ont rapporté ou moins ? Les Marchandises ont rapporté \$175 de plus qu'elles n'ont coûté.

10. L'excédent, \$175, de ce que les Marchandises ont rapporté sur ce qu'elles ont coûté est quoi ? L'excédent \$175, de ce que les Marchandises ont rapporté sur ce qu'elles ont coûté est un *gain*.

11. Le total de Frais Généraux est quoi ? le total de Frais Généraux, \$10, est une *perte*.

12. Nommez le compte dont la différence entre les côtés est un *gain*, Marchandises..... \$ 175

13. Nommez le compte dont la différence entre les côtés est une *perte*, Frais généraux 10

14. Quel est le gain net ? \$ 165

15. Quel capital le propriétaire avait-il en commençant ? 800

16. Quel est le capital présent ? \$ 965

17. En quoi consiste le capital présent ? Le capital présent consiste en argent \$ 965

Résumez en quelques mots les résultats des comptes dont vous venez de faire la Balance de vérification : 1° Le propriétaire commença avec \$800 ; 2° le compte de Marchandises représente un gain de \$175 ; Frais Généraux, une perte de \$10 ; soustrayant la perte \$10, du gain \$175, on trouve un gain net de \$165. Le propriétaire avait en commençant \$800 ; il a gagné depuis \$165 ; il doit donc avoir aujourd'hui \$965 ; il suffit de jeter un coup d'œil sur le compte de Caisse pour voir que la balance en Caisse est \$965.

POÉSIE

LES LARMES D'UNE MÈRE.

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges !
Elle, le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges . .
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

“ Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant,
“ Dormez mon agneau, mon bel agneau blanc.
“ Dormez ; il est tard, la lampe est éteinte !
“ Votre front est rouge et vos membres las.
“ Dormez, mon amour, et dormez sans crainte.”
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

“ Il fait froid, le vent souffle, point de feu,
“ Dormez : c'est la nuit, la nuit du bon Dieu ;
“ Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps
“ Les étoiles d'or en seraient jalouses.”
Mais l'enfant Jésus ne les cachait pas.

“ Si quelques instants vous vous endormiez,
“ Les songes viendraient en vols de ramiers.
“ Et feraient leurs nids sur vos deux paupières ;
“ Ils viendront : dormez, doux Jésus.” Hélas !
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie, alors le regard voilé,
Pencha sur son fils, son front désolé.
“ Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
“ Votre mère pleure, ô mon bel ami ! . . ”
Des larmes coulaient de ses yeux ; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

ALPONSE DAUDET.

“ Pour la Patrie ”

C'est avec plaisir que nous avons lu la lettre qui suit dans la *Vérité* du 16 novembre dernier :

“ Monsieur le Principal de l'École Normale-Laval a bien voulu nous permettre de publier l'appréciation suivante du roman de M. Tardivel, appréciation qu'il n'avait pas destinée à la publicité.

Québec, 1er novembre 1895.

Monsieur J. P. TARDIVEL,
rédacteur de la *Vérité*,

Monsieur,

Je viens de finir la lecture de votre roman “ Pour la Patrie ”. Comme directeur de jeunes gens, je tiens à vous dire tout de suite : “ Vous avez fait un bon ouvrage ”. Les peintures de mœurs sont superbes, la trame est ingénieusement ourdie, les pensées sont aussi frappantes qu'éminemment chrétiennes. Vous nous tenez dans une atmosphère qui n'a rien de fantaisiste. C'est la lutte du bien et du mal comme photographiés, c'est la marche de la Providence à travers le monde décrite d'une main sûre ; Providence dirigeant tout avec force et suavité, maîtrisant les événements sans violenter la liberté, ayant un œil toujours ouvert sur les âmes droites et plein de miséricorde pour les cœurs faibles comme elle est inexorable pour les pervers.

J'espère que cet ouvrage sera répandu avec profusion chez les jeunes gens qui seront *les hommes de l'avenir*. Ils prendront dans ce drame palpitant d'intérêt une idée juste de la vie et deviendront plus forts pour le combat. Ils seront aguerris contre ces mille et une thèses qui ont cours dans le monde de la politique surtout et qui, sous des apparences spécieuses entraînent une masse d'esprits irréfléchis bien loin de la saine doctrine.

Pour toutes ces raisons, je tiens à vous féliciter de votre excellent travail destiné, d'après moi, à produire un bien considérable.

J'ai l'honneur d'être,

Cher monsieur,

Votre très humble serviteur en N. S.

TH. G. ROULEAU, Ptre.

Bulletin des sommaires

LE NATURALISTE CANADIEN.—Sommaire de la livraison d'octobre 1895 : Formation du Saguenay, P.-H. Dumais.—Une enquête sur le serpent de mer.—Dernières descriptions de l'abbé Provancher (Suite).—Deux morts illustres.—La vendange à Chicoutimi.—La photographie artistique.—Bibliographie.—Revue de la presse.—SUPPL. Traité de Zoologie (Suite).

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 3 novembre courant (1895), de détacher de la municipalité scolaire de Saint-Aldolphe-de-Howard, comté d'Argenteuil, les rangs X et XI, du canton de Howard, et les lots depuis un jusqu'à douze, inclusivement, des rangs I, II et III, du même canton.

De plus, joindre au territoire ci-dessus, les rangs VII, VIII, IX, X et XI, du canton de Wentworth, même comté, et ériger le tout en municipalité scolaire (pour les catholiques seulement), sous le nom de "Notre-Dame-de-Montfort".

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1896).

AVIS

Messieurs les libraires et les marchands qui vendent mes livres devront à l'avenir s'adresser à M. C. Darveau, imprimeur dans la Côte Lamontagne, pour s'en procurer. Je l'ai chargé de la vente de tous mes ouvrages et de la perception de l'argent.

J.-B. CLOUTIER.

Leçons d'Anglais d'après la Méthode Naturelle

60 leçons avec un appendice contenant les principes généraux de la prononciation et des remarques sur les défauts les plus communs, par J. Ahern, professeur d'anglais à l'École normale Laval.

On peut se procurer cet ouvrage chez les principaux libraires, ou en s'adressant à J. AHERN, École normale Laval. Prix 50 cts.

LIVRES CLASSIQUES,**FOURNITURES D'ÉCOLES,**

Objets de Piété, Etc., Etc.

Nous espérons que, pendant la prochaine année scolaire vous voudrez bien continuer d'encourager notre établissement. Notre fonds, nous osons le dire, est des plus complets : il comprend en particulier :—

Ouvrages sur l'éducation et l'instruction ;

Livres de classe ;

Livres de prières ; le tout dans les deux langues ;

Fournitures d'écoles ;

Objets de piété en usage dans les séminaires, les collèges, les couvents, les écoles de la Puissance.

Nous vous prions de nous transmettre vos commandes de bonne heure, afin que nous puissions les remplir avant la réouverture des classes, de manière à ne vous causer aucun retard.

Nous nous chargerons aussi de vous procurer tout ouvrage qui ne se trouverait pas dans notre catalogue, à condition que vous nous en informiez à temps.

Soyez assurés que nous donnerons à vos commandes la plus stricte attention.

Encore une fois, nous espérons que vous continuerez à nous favoriser de votre patronage.

Nous avons l'honneur
de nous souscrire.

Vos très dévoués serviteurs,

D. & J. SADLIER & Cie,*Éditeurs catholiques classiques et papetiers,*

MONTREAL, RUE NOTRE-DAME, 1669.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

“ MANUEL DE DROIT CIVIQUE ”

NOTRE CONSTITUTION ET NOS INSTITUTIONS

PAR

C. J. MAGNAN

Professeur à l'École Normale Laval.

Ouvrage approuvé par S. G. l'Archevêque de Cyrène et par l'honorable Procureur-Général de la Province de Québec.

MAISON FONDÉE
EN 1865.

G. - A. LAFRANCE

MAISON FONDÉE
EN 1865.

—• RELIEUR •—

A mon établissement nous exécutons toutes sortes d'ouvrages concernant la RELIURE, le RÉGLAGE et la FABRICATION DE LIVRES BLANCS, et cartes montées sur toile et vernis. Nous nous occupons spécialement de la reliure à *tranche dorée* et de celle à *tranche rouge sous or*.

Les livres destinés aux *bibliothèques paroissiales* sont reliés à des conditions spéciales.

G. - A. LAFRANCE, Relieur,

Téléphone 305.

109, COTE LAMONTAGNE, QUÉBEC.

P. GAUVREAU

LIBRAIRE

122—PIED DE LA COTE LAMONTAGNE—122
BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Grand assortiment de Cartes Géographiques.—Livres de prix.—Livres classiques, etc., etc., etc.

Rôle de cotisation—Rôle d'évaluation—Rôle de perception—Livre de Caisse pour municipalité.
